



André ROGERIE



Né le 25 décembre 1921 à Villefagnan, en Charente, il n'a pas deux ans lorsque son père, Capitaine d'infanterie, meurt des suites de la Première Guerre mondiale. Sa mère l'élève dans l'admiration de ce père qui éveillera sa vocation militaire. André Rogerie sera également très influencé par l'éducation religieuse qu'il recevra et qui l'aidera dans les moments les plus difficiles. Le 17 juin 1940, il entend à la TSF, le Maréchal Pétain annoncer la capitulation de la France. Effondré par ces paroles, il accomplira son premier acte de Résistance, quelques jours plus tard, le 25 juin 1940.

« Alors, maintenant quand on parle de la Shoah, moi je vois ! ».

De 1941 à 1943, André Rogerie est pensionnaire au lycée Saint Louis à Paris où il prépare l'école de Saint Cyr. À cette époque, il décide de rejoindre les alliés en Afrique du Nord, profitant d'une filière qui passe par l'Espagne. C'est alors qu'il est arrêté par la Gestapo, le 3 juillet 1943. Il est successivement emprisonné à Dax, Biarritz, Bayonne, au fort du Hâ à Bordeaux puis Compiègne d'où il sera déporté à la fin du mois d'octobre 1943.

Il connaîtra tour à tour les camps de Buchenwald, Dora, Maidanek et Auschwitz-Birkenau où il arrive le 18 avril 1944. Durant l'été, il assistera à l'extermination des Juifs hongrois ainsi qu'à celle des tziganes. Le 18 janvier 1945, il partira du camp au cours des terribles marches de la mort, traversant les camps de Gross-Rosen, Nordhausen, Dora à nouveau, puis Harzungen. C'est au cours de cette dernière évacuation, en mai 1945, qu'il commencera la rédaction de son livre Vivre c'est vaincre qu'il achèvera de rédiger en octobre, animé par un besoin de témoigner tout de suite.

De retour en France, il rentrera à l'école de St Cyr et entamera une brillante carrière militaire. Il deviendra Général. À sa retraite, il s'installera en Anjou où il est décédé en 2014.